

Des origines du monde jusqu'à la vie de Jésus

D'où viennent les histoires de la Bible ?

Traduit en 2 300 langues, distribué à plus de 30 millions d'exemplaires par an, c'est le tout premier best-seller de la planète. Il fait débat depuis plus de deux mille ans.

Texte Manuela France

En 2006, des gens croient encore que le monde et les hommes ont été créés par Dieu voici environ 6 000 ans. En six jours. Ils l'ont lu dans la Bible ! Ces gens sont des « créationnistes », mais ils ne sont guère nombreux. Après des siècles de débat, il n'est plus question aujourd'hui de prendre le Livre des livres pour argent comptant. Oui, il raconte des événements historiques qui se sont déroulés dans l'Orient ancien. On y croise des Egyptiens, des Babyloniens, des Assyriens et aussi des Hébreux, un petit peuple nomade originaire des collines de Palestine. Mais il s'approprie également des mythes plus anciens, il recycle des préceptes de la sagesse populaire et des lois inventées par d'autres, il réinterprète des poèmes d'amour pour louer Dieu. D'ailleurs, ce n'est pas un livre, mais une bibliothèque, mêlant tous les genres littéraires et rédigée par de multiples auteurs sur une période de dix siècles.

Sa première partie, notre Ancien Testament, décrit la création de l'Univers, le péché originel d'Adam et Eve, l'arche de Noé et le Déluge, la construction de la tour de Babel, l'alliance de Dieu avec le peuple hébreu (Abraham), la captivité en Egypte et l'exode (Moïse), la

conquête de la Terre promise, l'instauration du royaume d'Israël (les rois David et Salomon), la déportation à Babylone... La deuxième partie, le Nouveau Testament, est essentiellement constituée des Evangiles, des Actes des apôtres et des Epîtres de saint Paul, qui racontent la vie de Jésus et les débuts du christianisme. Le Nouveau Testament s'achève sur le récit de la fin des temps : l'Apocalypse.

La thèse d'un texte dicté par Dieu est balayée par les découvertes archéologiques

La Bible tire son nom du grec *biblion*, « livre », d'après la ville phénicienne de Byblos spécialisée dans le commerce du papyrus. Sa rédaction commence vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. ou au début du VI^e, quand le peuple hébreu se met à écrire son histoire. A cette époque, l'effondrement du royaume d'Israël puis la déportation à Babylone des habitants du royaume de Juda menacent l'identité nationale du peuple hébreu et sa foi en un dieu unique. Les scribes juifs rassemblent alors des traditions orales éparses. Ils réinterprètent le passé proche et lointain. Leur objectif est de sauvegarder l'histoire des juifs et la rendre exemplaire en la faisant remonter aux origines de l'humanité. Fondements de la foi juive, ces récits à la portée universelle inspireront, à des degrés divers, le christianisme et l'islam.

En Occident, pendant des siècles, la Bible a force de loi. Puis la science s'en mêle. Galilée (1564-1642) et Darwin (1809-1882) expliquent que la Terre n'est pas le

centre de l'Univers et que l'homme n'a pas été créé comme le raconte la Genèse. En même temps, les philosophes, Spinoza au XVII^e siècle ou Voltaire au XVIII^e siècle, relèvent les incohérences du texte sacré et mettent en cause son inspiration divine. L'archéologie biblique et le déchiffrement de l'écriture cunéiforme mésopotamienne donnent le coup de grâce. Le 3 décembre 1872, à Londres, l'historien Georges Smith annonce qu'il vient d'identifier sur une tablette découverte à Ninive, ancienne capitale de l'Empire assyrien, un récit du Déluge bien antérieur au récit biblique. La thèse d'un texte directement dicté par Dieu à Moïse n'est dès lors plus tenable.

Des croyants, des historiens, des archéologues continuent à l'heure actuelle de faire le voyage en Orient pour tenter de prouver sur le terrain l'authenticité de tel ou tel passage biblique. En août dernier, l'archéologue Eilat Mazar a ainsi annoncé la découverte à Jérusalem des vestiges du « palais de David », daté du X^e siècle avant notre ère ! Si c'était vrai, ce serait un sacré scoop. De ce David, vainqueur du géant Goliath et deuxième roi d'Israël, il n'existe aucune preuve qu'il a réellement existé. Selon une récente thèse défendue par l'archéologue Israel Finkelstein, spécialiste des récits bibliques, le personnage serait en fait une figure légendaire inventée pour célébrer l'unité et la puissance de l'antique royaume d'Israël... Trois mille ans après les faits, difficile de trancher. Voici, en revanche, ce que l'on sait aujourd'hui sur les principales sources de la Bible. ■



■ ■ analogies s'expliquent facilement. Au VII^e siècle, les nombreux israélites qui vivent captifs en Mésopotamie ont pu avoir accès au code encore copié dans toutes les grandes bibliothèques.

LES RÉDACTEURS RÉINTERPRÈTENT DES MYTHES ANCIENS

Les éléments fantastiques ou miraculeux dont regorge la Bible s'inspirent au moins en partie de mythes en circulation dans les grandes civilisations de l'Orient. La résurrection du Christ, par exemple, rappelle la renaissance d'Osiris en Égypte, ou encore l'histoire d'Attis, honoré en Anatolie bien avant l'ère chrétienne. Au mois de mars, précisément à l'époque de Pâques, on célébrait la passion, la mort et la résurrection d'Attis, en sacrifiant un taureau dont le sang éclaboussait les fidèles, en signe de purification, de sacrifice rédempteur et de salut éternel. On peut y voir des analogies avec la communion dans le sang du Christ.

Mais c'est bien sûr dans les récits de création du monde que l'on relève le plus d'emprunts. L'histoire du Déluge et de l'Arche de Noé en donne un exemple frappant. Voici un extrait de l'*Épopée de Gilgamesh*, un poème en trois cents strophes, retrouvé lors des fouilles de la bibliothèque de Ninive. Sa version originale, le mythe sumérien de Supersage, remonte peut-être au III^e millénaire avant notre ère. Bien avant la Bible, ce poème relate déjà l'histoire d'un déluge provoqué par les dieux en colère pour punir l'humanité devenue trop bruyante : « Tout ce que je possédais en semence de vie, je le chargeai sur le bateau. J'embarquai des animaux divers, ma famille et des ouvriers. Je montai dans le bateau et fermai la porte. Dès le premier reflet de l'aurore, des nuages noirs s'amasèrent. [...] Le vent et le déluge faisaient rage, la tempête du sud détruisit le pays. Quand vint le septième jour, [...] la mer se calma et



Adam et Eve dans le jardin d'Eden, dont ils seront chassés après avoir goûté à l'arbre de la connaissance. Enluminure de missel datant de 1523.

se tut, l'ouragan et le déluge cessèrent. Et toute l'humanité s'était transformée en glaise ».

LA BIBLE RACONTE DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Les récits bibliques ont longtemps été la seule source écrite sur l'histoire de l'Orient ancien. Mais certains faits et noms de monarques ont mis du temps à s'imposer chez les historiens. Le prophète Isaïe évoque ainsi un certain « Sargon, roi d'Assur », qui s'empare de la ville d'Ashdod, ou encore le roi

plus de 3 000 m de dalles sculptées. Sur l'une d'elles, on voit des prisonniers juéens emmenés en captivité, en 732 avant notre ère — un événement relaté dans la Bible (*Livre des Rois*). Les annales des souverains assyriens, ces registres cunéiformes conservés sur des cylindres d'argile retrouvés à Ninive, confirmeront également les noms de nombreux rois d'Israël et de Juda tels qu'Achaz, Manassé, Omri, Jéhu, Ménaïem, Osée ou du roi de Damas, Hazaël. Aujourd'hui, il ne fait plus de doute que les récits des *Livres des Rois* et des *Chroniques* reposent bien, dans leurs grandes lignes et après le règne de Salomon, sur des fondements historiques.

ET SI LES 10 PLAIES D'ÉGYPTÉ DÉCRIVAIENT DES PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES ?

Les calamités déclenchées par Moïse pour persuader Pharaon de laisser les Hébreux sortir d'Égypte ont peut-être été causées par l'éruption volcanique du Santorin dans l'archipel des Cyclades, vers 1600 avant notre ère. C'est l'hypothèse développée par Gilles Lericolais, géologue et directeur de recherches à l'Ifremer. La catastrophe du Santorin est déjà connue pour avoir détruit la civilisation minoenne, en Crète. L'explosion du volcan avait engendré un tsunami provoquant des dégâts gigantesques. « Le Santorin, explique le chercheur, a expulsé quatre à cinq fois plus de matériel que le volcan Pinatubo (aux Philippines) en 1991, lors de la plus grande éruption du XX^e siècle qui plongea toute la région dans la nuit, jusqu'en Malaisie ! » Que dit la Bible ? « Moïse étendit la main vers le ciel et il y eut d'épaisses ténèbres sur tout le pays d'Égypte pendant trois jours » (9^e plaie). Les travaux de Daniel Stanley, un chercheur américain, ont établi que les cendres du Santorin avaient bien atteint les côtes d'Égypte. Or, la teneur élevée des particules volcaniques en acide sulfurique a pu oxyder les roches ferreuses et donner au Nil des re-

BATTAGLINI/LEEMAGES

flets de rouille : « Il leva son bâton et [...] toutes les eaux qui sont dans le fleuve se changèrent en sang » (1^{re} plaie). Quant à l'invasion d'insectes, de batraciens, la mortalité du bétail, les ulcères et la mort des premiers-nés, autres plaies d'Égypte, l'augmentation brutale de la pluviosité dans cette région désertique en serait à l'origine. Selon Gilles Lericolais, les désordres climatiques observés après l'éruption du Santorin ont pu durer sept ans, avec de fortes répercussions sur l'agriculture.

DES TEXTES POUR SERVIR LA PROPAGANDE POLITIQUE

Selon la thèse développée par l'archéologue Israel Finkelstein dans *la Bible dévoilée* (éd. Folio), la rédaction d'une histoire du peuple

culturelle du sud, purification du temple de Jérusalem, déclaré seul légitime... La réunification n'aura jamais lieu et le peuple de Juda sera bientôt déporté à Babylone. Mais la rédaction de la Bible se poursuivra, dépassant largement son dessein initial.

DES TÉMOIGNAGES SUR LE MODE DE VIE DES TRIBUS NOMADES

Parmi tous, Dieu choisit un homme : « Abram ! lui dit-il, quitte ta maison et ton pays et va au pays de Canaan. » Abram (que Yahvé nommera plus tard Abraham) obéit et partit. Il prit avec lui sa femme Sara, ses troupeaux et se mit en route. « Puis, de campement en campement, Abram alla au Négeb... » Ainsi débute l'histoire

des Patriarches dans la Genèse. Selon certains chercheurs, ce récit n'est pas une somme d'aventures individuelles, mais celles de groupes et de clans qui reflètent des traditions très anciennes de l'Orient. A travers Abraham, Isaac, Jacob, la Bible évoque le mode de vie des populations sémitiques d'alors. Ce qui les définit ? Leur nomadisme. Selon les récits bibliques, sédentaires et éleveurs semi-nomades se côtoient alors dans une société mixte. Les patriarches sont à la tête d'unités sociales, de clans, en relation étroite les uns avec les autres. Le père dirige ces familles « élargies » sur lesquelles il exerce un pouvoir très étendu. C'est au fils aîné, l'héritier, que revient la fonction de patriarche, ainsi que les propriétés et les biens qui y sont attachés. Eleveurs de petit bétail, les patriarches nomades couvrent de longues distances avec leurs troupeaux, à la recherche d'eau et de pâturages. Ils voyagent de la Mésopotamie à l'Égypte en passant par les villes d'Ur, Haran, Shechem et Salem, la future Jérusalem. Il leur arrive souvent de camper à proximité des cités :

« Abram s'établit au pays de Canaan et Lot s'établit dans les villes de la Plaine. » (Genèse 13-19.)

Ils peuvent aussi se fixer temporairement dans les villes et villages en tant que résidents étrangers, provoquant ainsi des heurts entre les nomades et les groupes sédentarisés : « Mais les bergers de Gêrar entrèrent en dispute avec les bergers d'Isaac, disant « l'eau est à nous ! » (Genèse, 26-19). L'unité de chaque clan est renforcée par la référence omniprésente à un ancêtre et la croyance en un dieu qui les guide. Et qui prend toujours, dans la Bible, le parti du nomade contre le sédentaire, d'Abel contre Caïn. ■

les bergers d'Isaac, disant « l'eau est à nous ! » (Genèse, 26-19). L'unité de chaque clan est renforcée par la référence omniprésente à un ancêtre et la croyance en un dieu qui les guide. Et qui prend toujours, dans la Bible, le parti du nomade contre le sédentaire, d'Abel contre Caïn. ■

Sargon II, roi d'Assyrie, VIII^e siècle avant notre ère. C'est grâce à la Bible que l'on a appris l'existence de ce monarque. Les découvertes archéologiques confirmeront les écrits bibliques.

Roman total, la Bible emprunte à tous les genres littéraires

hébreu a été commanditée à la fin du VII^e siècle av. J.-C. à des fins politiques. A cette époque, les Israélites sont divisés : au sud de la Palestine, le royaume de Juda ; au nord, des tribus idolâtres qui ont fait sécession. Face à la menace de ses puissants voisins, Josias, roi de Juda, tente de refaire l'unité de son peuple sous l'autorité d'un seul dieu. Pour servir son dessein et imposer le monothéisme, il fait rédiger un livre. Dans ce qui deviendra le Livre des Rois, les rédacteurs reprochent aux tribus du nord d'oublier l'Alliance avec Yahvé et d'être revenues au culte des idoles. La Bible défend explicitement une politique de réunification des deux royaumes. Elle glorifie notamment le roi Ezechias, l'un des prédécesseurs de Josias : « Il (Ezechias) fit ce qui est agréable à Yahvé, imitant tout ce qu'avait fait David, son ancêtre. C'est lui qui supprima les hauts lieux, brisa les stèles, coupa les pieux sacrés [...] ; c'est en Yahvé, Dieu d'Israël, qu'il mit sa confiance. »

Les textes présentent le programme politique idéal des rois de Juda : centralisation du culte, destruction des supports à l'idolâtrie tels les autels extérieurs à Jérusalem, intégration des réfugiés du nord à l'administration et à la vie



ERICH LESSING/MUSÉE DU LOUVRE/AGF IMAGES